

Études littéraires africaines

M'BEMBA-NDOUMBA (Gaston), *Un coup de théâtre. Histoire du théâtre congolais*. Paris : L'Harmattan, 2009, 108 p., bibl. – ISBN 978-2-296-07623-5

Martine Le Moigne-Euzenot



Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Moigne-Euzenot, M. (2009). Compte rendu de [M'BEMBA-NDOUMBA (Gaston), *Un coup de théâtre. Histoire du théâtre congolais*. Paris : L'Harmattan, 2009, 108 p., bibl. – ISBN 978-2-296-07623-5]. *Études littéraires africaines*, (28), 115–115. <https://doi.org/10.7202/1028826ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

M'BEMBA-NDOUMBA (GASTON), *UN COUP DE THÉÂTRE. HISTOIRE DU THÉÂTRE CONGOLAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 108 P., BIBL. – ISBN 978-2-296-07623-5.

Ce petit ouvrage est découpé en 38 chapitres. Il s'intéresse au théâtre congolais à partir du début des années quatre-vingt pour tenter d'en dégager les traits spécifiques, notamment ce qui le distingue du « théâtre classique à la Molière » (p. 57). L'ouvrage mêle de brèves affirmations théoriques à propos du théâtre à l'observation des représentations et de leur évolution. Il montre que les difficultés matérielles à surmonter y sont nombreuses, et que la professionnalisation des artistes est une nécessité. Les paroles rapportées de S. Bemba (p. 17) ou Sony Labou Tansi (p. 36-37) sont passionnantes, mais dénuées de références bibliographiques. Trois pages à peine abordent les œuvres de Sony Labou Tansi, E. Dongala et Matondo Kubu Turé. L'auteur partage avec ce dernier l'idée d'un « théâtre total », animé par le double souci de « solidarité et [de] collectivité » (p. 63) : le théâtre africain doit ainsi considérer le public comme « un comédien qui participe au spectacle » (p. 62). Pour illustrer son propos, l'auteur s'appuie sur une de ses œuvres inédites, *Méza Aminata, roi des Kongo*.

■ Martine LE MOIGNE-EUZENOT

MONSENGO VANTIBAH MABÉLÉ (MAURICE), *LA MUSIQUE CONGOLAISE MODERNE. 1953-2003. DE KALLÉ JEFF À WERRASON*. PARIS : L'HARMATTAN / L'HARMATTAN RDC, COLL. COMPTES RENDUS, 2009, 251 P. – ISBN 978-2-296-07056-1.

Décédé inopinément à Lubumbashi l'année même où il publiait ce livre, le regretté Maurice Monsengo n'aura pas longtemps profité du prestige que lui valait cet ouvrage de synthèse sur la musique congolaise moderne, à savoir la musique originale produite par les orchestres de variétés, surtout à Kinshasa. On sait que la capitale de la RD Congo fut à cet égard un foyer de création actif, le plus actif sans doute, pendant longtemps, du continent. L'ouvrage n'est pas sans reproche, et on y déplorera notamment l'absence d'index, mais il constitue une somme désormais incontournable à propos de l'époque du « *Rumba Rules* » et de ses ancêtres depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On y évoque aussi, presque naturellement, la danse et la chanson, mais aussi d'autres phénomènes sociaux comme la mode vestimentaire, et, plus largement, les identités urbaines. De nombreux textes de chansons qui se sont imposées comme « populaires » sont repris intégralement, dont les thématiques amoureuses ne font pas oublier les accointances ici discutées avec la musique religieuse ou avec les représentations politiques. Un « canon thématique » caractérise ces corpus qui s'énoncent essentiellement en lingala, mais non seulement.

■ Pierre HALEN